

## **La création du BPJEPS : identification des ressorts de la mutation à l'oeuvre**

Pendant deux mille cinq cent ans, et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le cheval était une source d'énergie, au service de la guerre et du travail<sup>1</sup>. Aujourd'hui, il est devenu un support d'activités sportives et de loisirs. On remarque que cette transformation des pratiques et des approches équestres s'est emballée ces trente dernières années, pour aboutir à une pratique de loisir largement démocratisée. Le BPJEPS tente de répondre aujourd'hui à cette évolution accélérée, en adaptant la formation des moniteurs d'équitation aux nouvelles exigences sociales et économiques.

Cependant, la mutation ne peut pas être décrite uniquement d'un point de vue extérieur : les origines du changement appartiennent également à un enchevêtrement d'évolutions internes et externes au monde de l'équitation. Il se crée ainsi un perpétuel va et vient entre la société et la cellule équitation, les pressions de l'une font évoluer l'autre et vice versa, les barrières s'affaiblissent alors, en dépit des résistances, vers un sport de loisir éducatif intégré et en harmonie avec son environnement, vers une société qui intègre et reconnaît les sports équestres.

L'évolution du projet équestre et les évolutions sociales sont donc soumis à leurs inter influences respectives dont les témoins sont le système de formation professionnelle, ses pédagogies et le réseau institutionnel.

### **I L'évolution du projet équestre**

#### *Les enjeux du développement de l'équitation*

Il existe aujourd'hui une véritable volonté, issue des entrailles du monde équestre, de développer l'accès aux activités équestres, de permettre leur démocratisation. Nous connaissons tous l'effet de la démocratisation d'un sport ; en effet le développement d'un marché comme celui du football a permis à toute une économie, à ses acteurs, de créer une richesse considérable en matière d'entreprises, d'emplois, de valeurs, de création de repères nouveaux et structurant. Pascal Marry, écuyer professeur, fait figure de porte drapeau de cette volonté dans le secteur de l'équitation. Il affirme en effet que la démocratisation de l'équitation génère une richesse que le monde de l'équitation ne peut pas se permettre de refuser. La pression de la demande est en effet forte, et représente une opportunité unique.

#### *Le projet équestre vient de l'intérieur*

Sa méthode est simple : en 1972, il se lance dans le projet de création du Pony Club de France afin « d'offrir aux novices le cheval dans toutes ses dimensions »<sup>2</sup> : permettre aux novices d'apprendre des techniques, entre autres la maniabilité du cheval, en se sentant en sécurité, puisqu'en jouant, ils oublient le risque. C'est la naissance de la pédagogie par le jeu dont nous parlerons plus loin dans ce texte. L'équitation traditionnelle, unique et dogmatique, se trouve transformée de l'intérieur. La pluralité des activités équestres, l'apparition de sous cultures, et surtout leur reconnaissance par les professionnels, va donner un souffle nouveau à l'offre « équitation » en changeant les rapports entre la technique et l'enseignement.

---

<sup>1</sup> Chevalier V (2004), *La société de loisirs*, in *La Nouvelle mission du maréchal Ferrant*, Actes du colloque des 14 et 15 Novembre 2003 à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes, Les Compagnons du Devoir, pp 29 à 64.

<sup>2</sup> MARRY P. (2002), *D'une pédagogie héritée à une pédagogie choisie*, in *Apprendre le cheval autrement*, Colloque de Novembre 2001 à l'Ecole Nationale d'Equitation, Belin, pp 67 à 85.

Pascal Marry propose de transformer la forme du service sans jamais le dénaturer : contrairement à ce qu'affirment ses détracteurs, il n'oublie pas l'aspect technique de l'équitation, mais modifie son image. L'image étant le reflet d'une identité, beaucoup de professionnels ne se reconnaissent pas dans ce nouveau projet de l'équitation ludique. Ainsi, Marry propose d'enseigner l'équitation par le jeu, mais également de fournir un enseignement de qualité en matière d'hippologie, d'histoire et culture équestre, de soins et de maniabilité du cheval. S'il le désire, le cavalier pourra alors perfectionner sa technique, ou pratiquer une équitation plus insouciant. A partir du moment où il connaîtra et comprendra la culture équestre, le cavalier pourra agir en toute autonomie et en toute conscience.

#### *La construction d'une offre motrice de croissance par la prise en compte des publics*

Pascal Marry a longuement pensé sa vision de l'offre équestre, en élaborant un incessant va et vient entre les préoccupations des professionnels et des publics concernés. Il prend donc en compte les motivations des cavaliers et les exigences techniques qu'il a lui-même longtemps défendues en tant qu'enseignant. Pivotal du changement, le cavalier n'est pas représentatif de la demande dans son ensemble, puisqu'il appartient déjà au monde équestre par son appellation. Par contre, en tant qu'individu, il recherche « une activité qui fait sens pour lui »<sup>3</sup>, qui lui permet de s'aimer dans ce rôle de cavalier. Ce phénomène de construction de l'individu social par ses pratiques de loisirs exige, de la part des clubs, de proposer une offre cohérente avec ces besoins. En effet, pour Pascal Marry, l'offre est motrice de la croissance de la consommation des activités équestres. Hors, les clubs doivent accepter l'innovation et sortir du carcan de la tradition. Il est donc fondamental de former les futurs enseignants et responsables de structure à répondre aux besoins des publics cavaliers. On peut donc schématiser le processus comme suit : la formation permet la création des clubs qui établissent une offre, vecteur de croissance. La transivité veut alors que la formation soit vectrice de croissance lorsqu'elle est adaptée aux besoins des publics cavaliers.

#### *L'équitation change et peut faire changer la société*

Ces affirmations peuvent sembler des évidences, mais il est fondamental que la démonstration de la nécessité de moderniser l'équitation de l'intérieur soit faite pour justifier des mutations observées aujourd'hui dans ce secteur de tradition militaire, aristocratique, rurale, puis sportive. Pour Pascal Marry, l'équitation a son rôle à jouer dans la société d'aujourd'hui : elle permet de catalyser les passions, les angoisses, elle fournit des valeurs fortes et centrées sur un seul animal, dans une société inégalitaire, où règne la quête du bonheur individuel. Mais nous ne sommes pas sans ignorer que l'individu est lui-même issu de la société actuelle. Cette dernière a donc déjà influencé le monde équestre lorsque Pascal Marry affirme que « féminisme, individualisme, démocratie et production de masse sont les faces différentes d'une même chose »<sup>4</sup> : la perte des repères identitaires. Nous allons donc maintenant nous pencher sur l'impact de ces évolutions sociales sur le monde équestre, en particulier l'impact de la féminisation de l'équitation qui a permis à la femme de prendre part au projet équestre.

#### *Les femmes participent aux mutations de l'équitation*

Dès lors qu'elle a pu monter à cheval à califourchon, la femme a acquis l'égalité de statut avec l'homme à cheval. Aujourd'hui, les cavalières représentent la majorité des pratiquants et des professionnels de l'équitation. Catherine Tourre Malen<sup>5</sup> nous présente les raisons de ces disproportions : la massification tout d'abord, a permis l'affaiblissement de la culture équestre traditionnelle et l'apparition de nouvelles valeurs qui donnent une place à la femme dans les

---

<sup>3</sup> In *Un cheval, pour quoi faire*, Actes du colloque des 14 et 15 Novembre 2003 à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes, Les Compagnons du Devoir, p. 104.

<sup>4</sup> Ibid, p. 105.

<sup>5</sup> *Les femmes à cheval : une révolution culturelle*, in *Apprendre le cheval autrement*, Colloque de Novembre 2001 à l'École Nationale d'Équitation, Belin, pp 123 à 139.

activités équestres. La diversification des activités autorise à des sous cultures de se développer, en privilégiant la construction de la personne, exercice d'éducation auquel la femme excelle ; enfin la clientélisation nécessite une maîtrise du sens relationnel que l'on attribue aux femmes, symbole du lien social.

Les femmes vont alors provoquer un certain nombre de bouleversements au sein du monde équestre : elles introduisent leurs us et valeurs, dont la notion d'amour de l'animal, qui se substitue à celle de respect du cheval. La compassion, l'attachement au cheval pour ses qualités propres et non son utilité vont encourager l'adoucissement des pratiques autour du cheval : les soins, les usages sont de plus en plus réglementés et adoucis par des règles (exemple : les trois coups de cravache maximum en course, l'utilisation restreinte des poneys sur une journée, etc.). De plus, la femme va inciter à prendre en compte le bien être du cavalier, éviter sa souffrance physique, encadrer les jeux à poneys, éduquer, aider à faire grandir. Enfin, la femme va-t-elle mettre en valeur la notion de patience à cheval, plutôt que de courage ou de performance. En gommant le côté imprévisible et dangereux du cheval, elle rassure, crée la sécurité. Le concept de collaboration du cheval, plutôt que sa soumission participe aux nouvelles approches du cheval que nous connaissons à travers l'éthologie par exemple, mais aussi dans le contexte des nouveaux animaux de compagnie.

L'influence de la femme sur la mutation des pratiques et les valeurs équestres n'est pas négligeable. Cette influence naît à l'intérieur du monde équestre, mais puise ses origines au cœur des évolutions sociales. Ainsi, la pression qu'exerce le monde « extérieur » sur les activités équestres est-elle déterminante dans le processus de mutations auquel nous assistons aujourd'hui.

## **II Les évolutions sociales influent sur la démocratisation de l'équitation**

### *L'apparition des loisirs favorise la pratique équestre*

La libération progressive du temps de travail initiée au début du XX<sup>e</sup> siècle a incité les salariés à se préoccuper de plus en plus de leurs temps libres. En parallèle, le pouvoir d'achat est multiplié par 3,3 entre 1946 et 1976. Réservé aux classes aisées jusque dans les années 70, les loisirs concernent aujourd'hui la majorité de la population active. Dans le même temps, à l'exode rural de l'après guerre, succède un exode en direction de la périphérie des villes, qui voient s'accroître leur influence géographique<sup>6</sup>. Le concept d'individu voit alors le jour : mobile, la population se « déracine », définit ses valeurs par son parcours personnel, les fait évoluer librement grâce, notamment, aux loisirs que ses membres pratiquent. Enfin, les individus vivent et consomment de plus en plus longtemps et différemment qu'au cours de leur vie active, une philosophie du loisir « après une vie de travail » se développe alors depuis les années quatre vingt en France.

Ainsi, l'urbanisation du cadre et des modes de vie, la montée de l'individualisme et les changements démographiques ont transformé la façon de travailler des français, et surtout, leur façon d'occuper leur temps de non travail.

### *Les contraintes de la vie quotidienne rendent attirantes les loisirs sportifs de pleine nature*

La pratique du loisir sportif de pleine nature s'est davantage développée que les autres sports depuis ces vingt dernières années<sup>7</sup>. En effet, les habitants des grandes villes souffrent de l'agitation, du bruit, de la pollution, et surtout d'un rythme de vie effréné, régi par l'urgente

---

<sup>6</sup> « Le phénomène de périurbanisation ou d'étalement urbain se poursuit », Ibid.

<sup>7</sup> Chevalier V (2004)

nécessité de répondre à l'immédiateté des échanges, dont nous pouvons trouver un formidable exemple dans l'utilisation d'internet. Au travail, internet interdit le retard : l'instantanéité des échanges exige qu'une information reçue doit être traitée immédiatement, le « très urgent » cède la place au « TTU » : « très très urgent ». L'impact d'une erreur est d'autant plus décuplé, qu'elle est instantanée, donc irréparable. Le téléphone portable connecte la personne en permanence avec le monde du travail, les institutions, la famille. Assaillis de toute part, les individus aspirent à une simplicité, une pureté, une qualité de vie qui n'est pas sans rappeler le concept du « bon sauvage » : retourner à cet état naïf et enfantin, au contact d'une nature apaisante, rassurante et maternelle.

Ainsi, l'équitation a-t-elle bénéficiée d'une telle tendance. Condensé de nature accessible aux citoyens, le cheval est un animal domestique qui évoque un inconscient collectif. En effet, avant l'apparition du moteur, il permettait de nourrir (labours), de régir (symbole de la puissance des souverains) et de protéger la société (instrument de guerre). Ainsi, à la périphérie des villes, le centre équestre permet-il de prendre de le temps d'échanger, et accueille sans discrimination « pour une activité équestre sportive, ludique, flâneuse, technique ou contemplative »<sup>8</sup>, en contraste avec les activités quotidiennes assumées mais contraignantes, accélérées, désincarnées et mécaniques de la vie citadine.

La première conséquence de ces mutations sociales est une évolution des exigences de la demande en matière d'équitation : les pratiquants veulent s'évader, se détendre, exécuter une action centrée sur eux même, éprouver des sensations. Cependant, marqués par le contexte dans lequel ils vivent, les pratiquants se mettent à consommer de l'équitation comme un produit sur internet, ils exigent eux-mêmes de l'immédiateté, exerçant un sorte de « contagion culturelle ».

#### *L'équitation reconstruit des repères dans une société déstructurée*

L'accès aux loisirs semble ainsi avoir précipité une mutation à l'oeuvre aujourd'hui au sein du monde équestre : le succès de l'activité n'a plus seulement pour origine la valorisation de la personne par la performance, mais plus vraisemblablement un désir de retour à l'humain dans son état originel, à travers le contact d'un animal domestique mais liée à tout un bestiaire (licorne, Pégase, Centaure) qui réintègre l'individu dans un groupe, lui accorde une nouvelle identité sociale dans une micro société matérialisée par le club, où il peut partager des valeurs, être reconnu comme cavalier. Pascal Marry parle de « construction de soi pour vivre en société »<sup>9</sup> à juste titre d'ailleurs. Le loisir n'est donc pas une futilité, mais bien un espace d'ordre, de cohésion sociale, thème actuel s'il en est. C'est pour cela que Pascal Marry préconise l'aménagement des clubs pour en faire des lieux pédagogiques, où l'on transmet l'histoire, l'organisation et le champ de compétence des activités équestres.

Pour Vèrène Chevalier, les opportunités qui s'offrent au monde équestre sont les suivantes : la valorisation de la nature et des sensations à laquelle on assiste et qui se concrétise en particulier dans les messages publicitaires (éloge du naturel par le Yaourt Bio, le poulet fermier, la viande label rouge, évasion et découverte des voyages en Irlande ou au Maroc, bien être vanté par Yves Rocher, etc.) ont une influence certaine sur la demande de pratique des activités équestres, ainsi que la place qu'occupe le cheval dans le cœur des français, et de même que le symbole de puissance et de pouvoir que notre culture collective nous confère. Selon Vèrène Chevalier, « les activités équestres ont une chance incommensurable de se

---

<sup>8</sup> Chevalier V (2004).

<sup>9</sup> In *Un cheval, pour quoi faire*, Actes du colloque des 14 et 15 Novembre 2003 à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes, Les Compagnons du Devoir, p. 106.

situer à la lisière de ce qui fait l'intérêt des activités de loisirs pour nos contemporains »<sup>10</sup>. Le succès de l'équitation en tant que loisir est une opportunité si l'offre est structurée, cohérente, rassurante, autant pour les cavaliers amateurs que pour les professionnels. Il se transforme en menace dès lors que l'offre se contredit, trahit une identité, jette les pratiquants et les professionnels dans la crainte de ne pas se reconnaître, de perdre leur identité.

#### *L'économie de marché transforme l'équitation en produit*

L'évolution du comportement des consommateurs influe forcément sur la forme du service « équitation ». L'équitation n'est plus un objectif en lui-même, les consommateurs s'intéressent à la satisfaction qu'il procure. Les nouveaux besoins créés par l'évolution des modes de vie génèrent une pression sur les professionnels des loisirs et du cheval en particulier. Le secteur du cheval est aujourd'hui caractérisé par un marché hautement concurrentiel, en cours de structuration, proposée par un grand nombre de très petites structures. La prise en compte d'un marché, d'un produit, d'un consommateur, relève somme toute d'une démarche marketing, c'est-à-dire « l'ensemble des méthodes et des moyens dont dispose une organisation pour promouvoir, dans les publics auxquels elle s'intéresse, des comportements favorables à la réalisation de ses propres objectifs »<sup>11</sup>. L'objectif de développement du marché de l'équitation rejoint tout à fait cette définition. En effet, la démocratisation de l'équitation dont nous venons de décrire les causes internes et sociales, l'apparition de micro cultures de l'équitation (équitation éthologique, de spectacle, de compétition, de tourisme, etc.) font intervenir dans ce domaine auparavant régit par des priorités militaires ou aristocratiques, des priorités économiques portées par l'obligation de vendre, mais pas n'importe quoi.

Comme nous l'avons vu précédemment, les valeurs portées par l'équitation ont un rôle fondamental dans la structuration de l'individu. L'équitation aurait un rôle à jouer dans le « développement durable » de notre société, se posant comme défenseur de valeurs fondamentales à la cohésion sociale plus que tout autre sport, par le renouvellement d'une activité sportive en accord avec l'essence de l'humain et de la nature. L'équitation, c'est davantage qu'un yaourt bio, par son mode de distribution authentique, « dans son contexte », c'est davantage qu'un massage Yves Rocher par le contact des sens avec la nature. C'est l'authenticité des valeurs équestres et la qualité de l'innovation qui fait l'intérêt et le succès de l'équitation. Contrairement à ce que pensent beaucoup de professionnels inquiets, la démocratisation de l'équitation, si le produit est bien pensé, ne provoquera pas la dénaturation de l'art équestre. Ces professionnels sont certainement choqués par les pratiques marketing qui bafouent l'équitation qu'ils ont appris à respecter, l'équitation académique. Certains choisissent alors de se positionner sur une « niche » en proposant une équitation plus spécialisée (création d'une écurie de compétition), écrèment leur clientèle (prix élevés des cours et des pensions), ou s'affranchissent de « l'usage » des centres équestres en choisissant le statut de moniteurs indépendants.

### **III Les inter influences du monde équestre et du monde non équitant**

Cet exposé donne la sensation que le monde de l'équitation est une bulle, un microcosme, et que ce qui n'est pas équestre appartient « au monde extérieur » à un autre monde, et qu'un mur sépare les deux mondes. Mais nous vivons tous sur la même planète, dans le même pays, les habitants d'une ville fréquentent les mêmes magasins, écoutent les mêmes radios, qu'ils soient équitants ou non. On ne peut donc pas parler de deux mondes différents, mais de

<sup>10</sup> In *la Société de loisirs*, Actes du colloque des 14 et 15 Novembre 2003 à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes, Les Compagnons du Devoir, p. 41.

<sup>11</sup> LANDREVIE J., LEVY J., LINDON D. (2006), *MERCATOR, théorie et pratique du marketing*, 8<sup>e</sup> édition, Dunod, Paris.

groupes culturels en interaction, qui s'entre influencent constamment. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, l'offre influence la demande et vice versa. A la croisée des chemins, la formation professionnelle permet de concrétiser la rencontre de cette culture équestre avec l'ensemble des acteurs de la société contemporaine et de mettre en œuvre les valeurs, les principes des deux protagonistes.

#### *La formation professionnelle témoin des mutations sociales*

Le BPJEPS<sup>12</sup> répond à une demande sociale : permettre la reconnaissance de la transversalité des compétences, la Validation des Acquis de l'Expérience, redonner confiance au professionnel qui connaît le champ d'application de son métier, encourager la flexibilité en encourageant la polycompétence, l'adaptation au travail, au risque de faire du professionnel un polyprofessionnel multitâche, tellement adaptable qu'il pourrait être vidé de son identité professionnelle et exploité pour sa souplesse.

La vocation jeunesse et éducation populaire du BPJEPS utilise l'outil sportif pour recréer ce lien social que l'équitation pourrait reconstruire selon les auteurs abordés dans ce texte. Les institutions exécutives ont pris conscience du rôle du sport, et en particulier pour nous, de l'équitation, dans ce processus de restructuration de valeurs sociales telles que le respect de la vie, de ses aînés, de ses pairs, la prise de responsabilité, l'entraide, la liberté, l'esprit sportif, la vie en groupe, etc. Il faudra pour que la recette fonctionne, que les acteurs de la formation soient issus du terrain, afin de faire part des réalités, pour ne pas qu'elles restent théoriques et injustifiées. Il faut également que la formation soit simple à organiser, pour laisser le temps au professionnel de former, sans perdre trop de temps à organiser, administrer, coordonner, gérer, le processus de formation lui-même, même si un minimum d'ingénierie et de régulation est nécessaire à une démarche de qualité. Le marketing nous l'apprend, il faut bâtir une stratégie et un processus les plus simples possible, mais les plus rigoureux et étudiés possible pour ne pas mener un produit à sa perte avant même qu'il soit en vente. La formation professionnelle répond donc à une pression sociale, à laquelle les activités équestres peuvent répondre si elles construisent efficacement leur offre de formation, celle des moniteurs en particulier, puisqu'ils animent, font découvrir, et permettent de se perfectionner dans le cadre des activités équestres.

#### *La formation professionnelle témoin des mutations de l'équitation*

Les mutations du secteur équestre, en particulier l'apparition et le développement de la demande d'activités de sports de loisirs de plein air, l'évolution du comportement des consommateurs et de leurs besoins, exercent une pression sur la formalisation des activités pratiquées par les moniteurs d'équitation. La formation est donc la conséquence de la réalité du terrain, elle lui succède par un acte officiel et structuré : la création d'un diplôme qui se doit de refléter les exigences professionnelles. L'enseignement du savoir technique ne pose aucun problème : les évolutions sont facilement repérables catalogables, formalisables. Le processus de professionnalité, par contre, est plus complexe à identifier, d'autant que les métiers se décomposent et se recomposent constamment, comme nous l'affirme Yvon Minvielle : intervenir en situation professionnelle, c'est « poser au bon moment le geste professionnel, qui est une combinaison de ressources, d'interventions sur un processus qui est identitaire »<sup>13</sup>. L'auteur nous propose cinq composantes mobilisées au cours de l'activité professionnelle, et qui contribuent à distinguer un métier d'un autre : le processus, c'est-à-dire la séquence d'activités, les ressources techniques, le contexte, c'est-à-dire la stratégie qui conditionne le choix de l'action, l'intervention, c'est-à-dire l'action elle-même, et la

<sup>12</sup> Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et des Sports.

<sup>13</sup> MINVIELLE Y, (2002), *La reconnaissance des compétences techniques et professionnelles*, Actes du colloque des 14 et 15 Novembre 2003 à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière de Troyes, Les Compagnons du Devoir, p 68.

conjoncture, ou le moment de l'action. Ces cinq composantes doivent être maîtrisées, ce qui implique de l'expérience, un réseau, le respect de la culture du client, la communication de la culture professionnelle afin de créer la confiance chez le client. Ces composantes du professionnel doivent être prises en compte au cours des formations, ce que fait le BPJEPS dans les UC<sup>14</sup> 4 (pratique des activités du métier), 2 (connaissance des publics), 1 (communication en situation professionnelle), 7 (connaissance de la culture du secteur auquel se rapporte le métier), 5 et 6 (pratique du cœur du métier) et 8 (maîtrise des techniques). L'UC 3 (gestion de projet) se rapporte à la gestion de projet, c'est-à-dire à la maîtrise des ressources, la prise en compte des contraintes, la faculté d'adaptation, la stratégie mise en œuvre. L'UC 10, UC d'adaptation à l'emploi, permet d'insérer la démarche de formation dans une conjoncture de l'emploi dans un territoire donné. Le BPJEPS est donc bien la formalisation d'une réalité existante sur le terrain, elle-même issue d'une évolution des pratiques que nous avons traitées dans les paragraphes précédents. L'institution (regroupement de l'Etat et des représentants professionnels, qui ont donné naissance au BPJEPS) a donc bien suivi le professionnel.

#### *L'adaptation des institutions, témoins d'un changement transversal*

Aujourd'hui, les institutions suivent donc de près les évolutions du monde professionnel. Dans le secteur de l'équitation, la structuration de la filière cheval fournit le reflet des évolutions récentes. Ainsi le GHN a-t-il été créé afin d'aider les professionnels de l'équitation à gérer leurs structures. C'est parce que la consommation de l'équitation s'est démocratisée que les structures équestres se sont multipliées, et que les professionnels, sans formation spécifique en gestion, doivent faire face aux exigences financières d'une entreprise. Le GHN, en prodiguant conseils et formations, comble un manque en formation, et s'adapte à une caractéristique du terrain. Les institutions régionales, professionnelles et de proximité permettent ainsi de répondre rapidement et avec souplesse aux besoins des professionnels. Les Comités Régionaux d'Equitation, représentants de la Fédération en région, proposent régulièrement des formations techniques renouvelées aux professionnels par le biais des commissions formation. Cette souplesse démontre que l'institution suit l'évolution, mais également que l'évolution des pratiques a provoqué la création d'institutions spécifiques chargées de transmettre l'information aux professionnels. Une de ces évolutions concerne plus particulièrement les approches pédagogiques. Au centre des préoccupations du secteur équestre, il nous semble intéressant de nous arrêter sur leur rôle dans la mutation.

#### *L'évolution des approches pédagogiques concerne l'équitation*

Le pratiquant n'apprend pas à monter à cheval comme il y a vingt ans, et on ne forme plus les moniteurs avec les mêmes méthodes qu'avant : les pédagogies ont évolué. Les exigences de formation d'il y a vingt ans relèvent avant tout de la technique et de la transmission de savoirs par la méthode directive. Les formateurs ont un rôle bien défini, ils sont les seuls détenteurs du savoir. Le behaviorisme suppose que les étudiants se soumettent à une autorité légitime représentée par le professeur qui enseigne un savoir pérenne et stable, afin de prendre place dans un monde structuré par d'autres.

Les évolutions et l'instabilité des marchés nécessitent de former des individus polyvalents, polyfonctionnels et polycompétents. Les savoirs et l'expérience de chacun jouent un rôle primordial, l'individualisation de la formation fait son apparition avec le concept de constructivisme. Le formateur, co-constructeur de savoirs, doit trouver sa place dans un système de formation traditionnellement directif : l'équitation. Une mutation est à l'œuvre dans ce domaine : les anciens « maîtres » (possesseurs du savoir) se voient remplacés par de

---

<sup>14</sup> Unités Capitalisables, formulées sous la forme de capacités à évaluer lors d'une certification. La certification des dix UC constitutifs du BPJEPS donne droit à la délivrance du diplôme.

nouveaux, qui placent le formé au cœur du processus de formation, en lieu et place de la traditionnelle technique, garante des valeurs stables de l'ancien modèle. Le contenu de la formation est donc instable, puisque déterminé par l'histoire, l'expérience, les besoins de l'individu en formation, et la mise en concordance avec un métier lui-même en mouvance.

Les métiers sont en incessante mutation tant au niveau technique (technologies) que culturels. En effet, leur place dans la société et les influences qu'ils connaissent de la part de cette société sont déterminées par l'évolution même des valeurs qu'elle porte, il devient donc important de posséder une stratégie professionnelle. Les futurs professionnels doivent maîtriser cette stratégie pour pouvoir évoluer avec leur environnement, et procéder à la combinaison réussie de ces facteurs clés de succès. Les pédagogies utilisées sont donc essentiellement participatives, chacun partage son expérience avec les autres formés, et tous s'enrichissent de ce partage pour construire ensemble le parcours de chacun. Enfin, chacun pourra choisir en connaissance de cause ce qui l'intéresse dans ce fourmillement, pour construire en autonomie son propre projet professionnel. Ce modèle exige cependant que le formé soit un acteur suffisamment informé du marché, comme un consommateur doit l'être pour profiter d'une offre sans être victime de désinformation, et mettre en échec le processus de formation dès sa conception. Cette condition existe également pour le formé lui-même, qui doit se suffisamment se connaître pour répondre à un réel besoin. La formation doit donc non seulement être adaptée au métier qu'elle vise, mais également au public formé.

Le moniteur d'équitation doit prendre en compte ces paramètres, tout comme son propre formateur, tout comme les institutions qui créent les diplômes de formateurs. Les nouvelles pédagogies sont autant d'outils à la disposition de la formation dans son ensemble, et qui reflètent les mutations du terrain.

### *Conclusion*

La mutation dont témoigne la mise en place du BPJEPS ne concerne donc pas uniquement le secteur de l'équitation, ni même les sports en général, mais témoigne de l'enchevêtrement de ses facteurs : la société, les institutions, les professionnels, les consommateurs, la rencontre de l'offre et de la demande, etc. La mutation n'est donc pas unique, à sens unique, unilatéral, mais bien multiple, complexe, multilatérale, en des temps et des espaces variés, et mettant en œuvre des processus différents qui se rencontrent ou pas. Ces facteurs du changement génèrent une instabilité à l'origine d'une inquiétude générale, un flou artistique qui poussent les professionnels à se retrancher derrière des valeurs rassurantes préexistantes (l'équitation traditionnelle) ou nouvelle (l'éthologie, l'équitation western, l'équitation de travail et de tradition), porteuses d'une culture, de valeurs fortes.

Le BPJEPS s'inscrit dans ce contexte mouvant en proposant des mentions qui correspondent à des micro - cultures (mention équitation de travail et de tradition, équitation western, tourisme équestre, etc.), prend en compte les publics qui seront formés par ces moniteurs, prend en compte les formés eux-mêmes en insistant sur l'individualisation des formations, prend en compte les conditions d'exercice du professionnel, la transversalité des compétences, les besoins sociaux et économiques du pays aujourd'hui. Le diplôme semble adapté à la situation, mais comment expliquer que la formation en équitation soit aussi compliquée à mettre en œuvre pour les organismes de formation aujourd'hui en PACA ? Quelles sont les stratégies mises en œuvre pour préserver le rôle de formation qui est le leur dans le respect de l'esprit BP ? Les organismes de formation ont-ils bien saisi les ressorts de la mutation ? Les difficultés de mise en œuvre relèvent-elles uniquement de la mutation à l'œuvre et concernent-elles tous les secteurs de la formation ? Sinon pourquoi le secteur de l'équitation éprouve-t-il davantage de difficultés que pour la mise en œuvre du BEES ?